

Éditeur en chef: JOSEPH TASSE

Édition Quotidienne: Un an, payable d'avance \$4.00; Six mois, payable d'avance \$2.00; Payable à la fin du semestre \$3.00

Administrateur: O. D. THÉRIAULT

Édition Hebdomadaire: Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance. BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

BUREAU DE POSTE D'OTTAWA

TABIEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des trains

1878—Arrangements d'hiver—1879.

Table with columns: MAILLER, Permis, Délivré, Est, Montréal, Québec, etc.

Chemin de Fer Intercanadien

ARRANGEMENTS D'HIVER COMMENÇANT LE 17 NOV. 1879.

Le 17, tous les jours, des trains express, à 10 heures, pour les voyageurs, (les dimanches exceptés), aux heures suivantes: Partant de la Pointe-à-la-Paix, 8.45 A.M.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR LES ROGNONS et autres MALADIES CELEBRES

Chevaux

AGENT à OTTAWA—C. STRATTON

OTTAWA, 7 nov. 1879.

L'ÉDITION ROYALE

CHANSONS DE LA FRANCE

ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO

Très bien relié en drap bleu et or.—Prix \$1.50

SOMMAIRE: Où voulez-vous aller—L'ange-gardien—Quand tu chantes—La première feuille—L'étranger—Cantique de Noël—Sérénade—Chanson de Fortunio—O Richard! O mon Roi—La valse des adieux—Le pont des soupis—Rendez-moi ma patrie—La madone—Le soleil de ma Bretagne—Ta voix—La favorite du canton—Non, monsieur—Où, monsieur—Si vous me regrettez—Les cheveux blancs—Si loin—Le départ du marinier—Mon âme à Dieu, mon cœur à toi—Espère—David chantant devant Saül—Bonneur caché—La réponse du bon Dieu—Ave Maria—Le carillon du verre—L'avis est là—Brunette—Le petit moussu noir—La bénédiction d'un père—La bouquetière des fiancés—Huit ans—Les fleurs amies—Quand la nuit—Vieux-mou non non?—Le jardinier du roi—Laissez-moi l'aimer—Je suis Lazaronne—Mouir pour la patrie—La patriote—Le chant du départ—Toujours seul ou le "Maquette de fer"—Le fût de ciel—Pauvre fleur? pauvre femme!—Le départ des hirondelles—Sissa l'Albanaise—Sous l'ormeau—La Marsaillaise—La Zingara—Partant pour la Syrie—Pierre l'hermite.

A vendre seulement par B. MARGAN, 28, rue de la Fabrique, Québec, 20 janvier 1880.

5e ANNÉE L'ALBUM DES FAMILLES

(Remplaçant le Foyer Domestique) REVUE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE ET BIOGRAPHIQUE

Cette Revue, spécialement destinée aux Familles, renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des Réécits, Voyages, Causeries, Littérature, etc., etc., et elle paraît le 1er de chaque mois. Cette publication est particulièrement destinée à procurer la bonne lecture au sein des familles catholiques, et elle est rédigée par les principales plumes canadiennes du pays, en vue d'éclairer et de distraire tout à la fois, par une série de travaux littéraires inédits et très variés.

Un Mécanisme de Musique chaque Mois

Le prix de l'abonnement est de \$2.00 par année, payable irrévocablement d'avance, et dans les trente jours qui suivent la demande d'abonnement. L'abonnement ne se fractionne pas; il commence avec l'année. Sur demande, on expédie une des dernières livraisons de l'Album des Familles, par échantillon.

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

AGENTS et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, OTTAWA, Ont.

PROVINCE DE QUÉBEC

CHAMBRE DU PARLEMENT

BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS en LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiedes que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec"), elles sont requises d'un don de UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec", en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre. Et toute personne qui fera application, devra, sous une semaine de l'apparition de la première publication de tel avis dans la "Gazette Officielle", adresser une copie de son bill, avec la somme de cent piastres, au Greffier du Comité des Bills Privés.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être présentées dans les deux premières semaines de la session.

L. DELORME, Greffier de l'Ass. Lég. Québec, 16 Février 1880.

NOYER NOIR SOLIDE

J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

J. ERRATT, Magasin de Meubles du Palais, 34 Rue St-Jacques.

CELEBRES

Bière et Porter

DE DAWES & Cie. LACHINE.

Fournis comme à l'ordinaire en fûts et en bouteilles, au bureau, 184, RUE DU CANAL, Vis-à-vis le magasin de gros de C. T. Bate & Cie.

Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.

J. POCKLINGTON, Gérant, Ottawa, 27 novembre 1879.

DR. A. ROBILLARD,

CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Bureau de santé: En arrière de l'Hôtel-de-Ville. Heures du Bureau de 9 à 4.

Librairie CANADIENNE.

F. X. MICHAUD, LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école, ROMANS INTÉRESSANTS, Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD, RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et à des PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD, 29 et 35 Rue DUKE, CHAUDIÈRES, 6 septembre 1879.

Alex. Mortimer, Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

O. V. GREEN, Directeur du département lithographique.

Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER, 104, 106 et 108 RUE SPARKS, Ottawa, 22 juillet 1879.

Merveilleuse invention.

LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB

Brevet le 16 juillet 1879. TEMPS, ARGENT ET TRAVAIL DE SAUVÉ.

10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois. Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler.

Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.

Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement \$2.50, \$5, \$7, et \$9.

J. M. JACOB, Breveté, 457 rue Saint-Paul, Montréal, en vente chez

James Hope et Cie, AGENTS à OTTAWA, Ottawa, 20 août 1879.

Napoleon Audette

BARBIER COIFFEUR, No. 254 1/2 RUE WELLINGTON, VIS-À-VIS

L'Hotel "Royal Exchange". CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.

Ottawa, 26 Dec. 1879. 1 an

R. C. W. MacQUAIG,

Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.

Bureau—No. 60 Rue Sparks, Ottawa, 28 janvier 1879.

J. Brewer, ENCHANTEUR

143 RUE SPARKS 143, Ottawa, 11 juillet 1879.

P. LARMONTE, Comptable et agent général

Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.

AGENT POUR La compagnie d'assurance contre le feu "Western".

La compagnie d'assurance "Québec". La compagnie d'assurance "Lancashire". La compagnie d'assurance "Standard Life". La ligne de steamers "Anchor".

Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa, Ottawa, 18 août 1879.

T. RAJOTTE, Syndic Officiel

Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau—64 rue Wellington, Ottawa, Ottawa, 14 août 1879.

F. DUHAMEL, DEMENAGEMENT.

Bureau—64 rue Wellington, Ottawa, Ottawa, 14 août 1879.

Viandes de toutes sortes

DANS LA MEILLEURE CONDITION. Reconnaissons de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.

Ottawa, 11 Nov. 1879.

Chapeaux de Printemps.

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX DE PRINTEMPS REÇUS TOUTS LES JOURS, CHEZ

GEORGE SIMMS, 585 Rue Sussex, Ottawa, 1er avril 1879.

Wm HOWE, Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

293, RUE CUMBERLAND, Importateur et marchand de Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.

Ottawa, 22 octobre 1879.

GIBIER ET POISSON.

On trouvera toujours l'Am Moisé à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

MOISE LAPOINTE, Ottawa, 26 Dec. 1879.

MAISONS A LOUER

Une RÉSIDENCE en briques, contenant 10 appartements, avec remise et jardin, No. 152 rue Dalhousie; loyer, \$10 par mois.

Un MAGASIN et RÉSIDENCE, No. 170 rue des rues Dalhousie et Water; loyer, \$12 par mois.

Pour plus ample information, s'adresser à Madame H. PINARD, 84 rue Water.

Nouvel Atelier Photographique

140 Rue Sparks, (anciennement ABBY'S)

12 PHOTOGRAPHIES pour \$1 DORION et DELORNE Propriétaires

Ottawa, 3 Dec. 1879.

MARCHANDISES SÈCHES

Magasin Populaire

DE A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879.

ASSURANCE CONTRE LE FEU.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE D'ANGLETERRE ACTIF, \$10,000,000.

Le sousigné est préparé à accepter, des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qu'il est d'usage d'assurer.

LE SOUSIGNÉ EST AUSTI L'AGENT DE LA

Compagnie Canadienne "Trust and Loan," Argent à prêter sur hypothèques foncières en ville et à la campagne, dans les provinces de Québec et d'Ontario. En toutes sommes voulues. Hypothèques achetées.

T. M. CLARK, Agent, Coin des rues ELGIN et WELLINGTON, Ottawa, 28 mars 1879.

James Mitchell et Cie.

Prendent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, MCKEAN & CIE, pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Province, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et, conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage.

Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables.

Notre banquier au No. 146 rue Bank, a toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.

J. MITCHELL et Cie., 146 Rue Bank, et 66 Rue York, Ottawa, 27 janvier 1879.

FEUILLETON

LA ROUTE DE L'ABÎME

PAR RAOUL DE NAVERY.

(Suite.)

Je fis parler si haut la passion que j'ébraillai ce cœur honnête, et comme je ne trouvais pas encore, j'empréai un moyen plus odieux, la force... et vaincu par mon despotisme, elle céda... Elle céda tout en lambeaux, brisée et non convaincue... Elle resta la victime d'un implacable bourreau... Et depuis? Eh bien? depuis elle a gardé le silence... Jamais une parole de reproche n'a passé par ses lèvres... Elle a subi le joug d'un maître, et elle jamais pardonné à l'époux? Ne l'ai-je pas condamnée à vingt ans de tortures? Si elle garda la force du silence en future moins à plaindre? Et croyant travailler sans repos à son bonheur, n'ai-je réussi qu'à consumer son désespoir... Et jamais, jamais un mot... A la der-

niers heures seulement un cri d'angoisse et d'épouvante en face de ce qu'elle appelait l'Eternité, et ce cri ne fut pas dans mon cœur qu'elle l'a jeté; elle me jugeait indigne de l'entendre... Et c'est à Conrad, à mon fils, qu'elle a fait cet aveu suprême... Ah! combien il a dû souffrir, le malheureux! Sans doute sa mère a exigé de lui le serment qu'il se consacrerait au service du Dieu qu'elle avait aimé... Ayant à choisir entre son père et une mère mourante, il a juré, il tient sa parole... Au fait! il est homme! Il pense, il sent, il agit en homme. Peut-être croit-il saintement venger sa mère. Placé entre la victime et le bourreau, il prend le parti de la victime. Il raisonne, il se dit: mon père affirme que Dieu n'existe pas, soit; j'ai voulu le croire, je l'ai cru jusqu'à cette heure... Mais ma mère me répète qu'elle meurt de désespoir d'avoir été privée des choses de Dieu, et cette mort terrible me convient mieux que les paroles d'un sophiste! Je crois ma mère! Je veux donc des consolations qui lui ont manqué... Je veux me jeter dans la voie qu'elle abandonna, et mourir sans vie au rachat d'une faute payée au prix de son bonheur...

Voilà ce que se dit Conrad... Il ne me compte plus pour rien, et il m'abandonne. Et pourtant rien, pas même les dernières paroles d'Antonio pas même la résolution de Conrad, ne me ferait dire: Dieu existe! la main de Dieu est là... Mais si je ne pardonne pas à Conrad, si je le repousse, je sens cependant moins de colère contre lui que contre Coelia. Elle est cent fois plus coupable que son frère... Conrad m'oppose au moins le serment fait à une morte; Coelia obéit aveuglément à son insensible. Son désespoir prenait les proportions de la folie. Il demeurait écrasé sous les ruines de son bonheur. Sa révolte contre ce qu'il appelait l'ingratitude de ses enfants fit bientôt place à une douleur morte. Mais au moment où son âme s'abandonnait le plus au désespoir une idée surgit tout à coup dans son cerveau fatigué, un nom vint sur ses lèvres et les brûla comme un fer rouge.

—Mon enfant! fit-il, j'ai encore un enfant.

Il venait de voir passer devant ses yeux obscurcis de larmes l'image d'Osbeur.

—C'est mon fils aussi! fit-il d'une voix aigre, le fils déshérité, méconnu, repoussé du pied... A

celui-là j'ai jeté à grand-peine le pain de l'aumône; jamais un baiser, une caresse ne lui ont fait comprendre que je sentais pour lui s'émouvoir mes entrailles... Il a grandi dans l'enfer parisien, gardant à chaque nouveau cercle parcouru une brûlure, une plaie nouvelle... Il a souffert du froid, de la faim, de l'abandon, il est devenu vieux avant d'avoir appris la vertu dans une famille régulière... Tandis que deux enfants entourés par moi de soins et de tendresse, furent la maison paternelle, le paria que j'en ai chassé songe peut-être à la cruauté de l'homme qui lui imposa la vie... Le Gréveur est mon fils, mon sang, ma chair! Sa mère est morte de douleur, et je me suis cru quitte envers elle et envers l'enfant avec quelques chiffons de la banque! Comme il m'eût été facile de conquérir l'affection de cet adolescent, à l'heure où il se trouvait seul, dans ce Paris immense! Il est intelligent! j'en pouvais faire un homme! Il est bon, je l'ai vu pleurer en parlant de sa mère... La dernière fois qu'il est resté à m'attendre, les pieds dans la neige, avec quelle brutalité je l'ai repoussé, lui ai reproché sa vie, son inconduite, sa misère! Que m'a-t-

il répondu? "C'est votre faute." Il avait raison... Si j'essayais de le sauver? Si je renouvellais son existence. Tout est possible, j'ai de l'or, beaucoup d'or... J'adopterai cette misère, cette souffrance, et qui sait si les joies que je trouverai de ce côté ne compenseront pas les déceptions que je viens de subir?

Le banquier se leva ranimé, l'œil brillant. Cette pensée générale réveillait en lui une saine espérance. Il essaya de se distraire du souvenir de Conrad et de Coelia en songeant au Gréveur. Il prépara des plans d'avenir pour la famille de l'ouvrier. Il le voyait déjà à la tête d'une grande industrie, prenant rapidement sa place au milieu des commerçants notables de Paris. Belleforger s'occupait immédiatement des enfants, les plaçant dans des pensionnats et des lycées, avant trois ans toute la famille métamorphosée respirerait l'aisance, l'ordre, l'honorabilité, et lui, le père de la dernière heure, jouirait de son œuvre, et s'avouerait encore le bonheur d'être aimé.

Il attendit la nuit pour tenter la démarche qu'il voulait faire près du Gréveur, et trouva la journée mortellement longue.

Il dina rapidement, puis, enveloppé d'un vêtement sombre, il sortit de l'hôtel sans prendre sa voiture...

Il marchait rapidement, sans se soucier des coudelements des passants, des éclaboussures, et se répétait cette phrase qui résumait pour lui une situation poignante: —Abel m'abandonne, j'adopte Cain.

(A suivre.)

—Lorsque l'estomac d'un enfant est dur et tendu, c'est qu'il a des vers. Rien de ce qu'il mange ne lui fait du bien. La nourriture est absorbée par les vers. Achetez une boîte de vermifuge comfit ou Pastilles vermifuges, donnez-les à l'enfant et il sera guéri.

—Pour le soulagement des douleurs, nous croyons que la Panacea Domestique de Brown n'a pas d'égal. Elle active la circulation du sang et guérit, prise à l'intérieur ou appliquée extérieurement, plus sûrement qu'aucune autre médecine. En vente chez tous les pharmaciens. 25 centimes la bouteille.

—La toux, le rhume ou le mal de gorge ne devraient pas être négligés. Les Proches Bronchites de Brown sont un remède simple qui soulage instantanément.

—Pendant de nombreuses années, le sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants a soutenu l'opinion sans jamais faillir. Son effet est certain. Il régule les fonctions de l'estomac et des intestins, guérit la colique, amoindrit les coliques, réduit l'inflammation et apaise les douleurs, comme des millions de mères peuvent le certifier.

SOMMAIRE

FEU L'HONORABLE M. BROWN. LA "LOYALE" OPPOSITION. LA CONVENTION NATIONALE. LETTRES DE BUCKINGHAM. SERVICE TELEGRAPHIQUE. A TRAVERS OTTAWA. FUELLETON — LA ROUTE DE L'AMER: Raoul de Nocery. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS.

FEU L'HONORABLE M. BROWN

M. Brown n'est plus ! Après avoir été pour ainsi dire dans les bras de la mort pendant plusieurs semaines, il s'est éteint à la suite d'une longue agonie, vers deux heures dimanche matin. Sa mort ne surprendra personne, car l'on s'y attendait depuis plusieurs jours ; il est même étonnant qu'il y ait résisté aussi longtemps, car ses médecins, qui s'étaient mépris d'abord sur la gravité de sa maladie, avaient perdu, en définitive, tout espoir dans son rétablissement. Elle arrive cependant dans des circonstances si étranges qu'elle créera une douloureuse émotion dans tout le pays, parmi ses amis comme parmi ses adversaires.

M. Brown tombe victime de l'assassinat le plus lâche et le plus sot qu'il soit possible d'imaginer. Il ne meurt pas comme McGeoe sous le coup de la vengeance politique, après un dernier et éclatant défi lancé à une secte implacable ; il ne meurt pas dans un de ces tumulueuses sa parole véhémentement souleva tant de fois, après avoir traversé heureusement tous les orages populaires, qui auraient pu lui être fatal comme à tant d'autres tribuns avant lui, il périt de la façon la plus triste et la plus inglorieuse possible, des mains d'un mécanicien, abruti par le boisson, qu'il ne connaît pas, et qui le frappe presque à bout portant d'un coup de revolver, sans la moindre cause, sans la moindre provocation. Jamais M. Brown n'eût rêvé une fin aussi peu digne de lui, aussi peu en rapport avec son tempérament, aussi peu en rapport avec toute sa vie politique. Il a supporté courageusement, néanmoins, le coup funeste qui l'a atteint ; il s'est résigné au décret de la Providence ; il est mort au milieu des chants pieux de sa famille éplorée, regrettant seulement de n'avoir pu mettre ordre à ses affaires avant de partir pour le grand règlement de comptes qui s'appelle l'Éternité !

Avec M. Brown disparaît l'une des figures politiques les plus importantes de notre temps. Avec M. Brown disparaît le chef véritable comme le fondateur du parti-grit d'Ontario. Il s'était tellement identifié, inféodé à ce parti, qu'on peut dire, après les derniers événements, que le parti-grit tout entier descend avec lui dans la tombe. Avec M. Brown disparaît le journaliste le plus puissant du pays, le fondateur et l'âme du Globe, l'homme qui a fait le plus pour donner à la presse canadienne le développement et l'immense influence qu'elle a acquise de nos jours. Il est enlevé à son journal — qui restera comme son œuvre la plus remarquable — au moment même où il venait de prendre un nouvel essor et d'être mis sur le pied des grandes feuilles du continent.

Pour avoir exercé une influence politique considérable, M. Brown n'a cependant pas joué un grand rôle sur la scène ministérielle. Ce qu'il avait de talent, d'intelligence, de vigueur, d'éloquence, il l'a plutôt dépensé dans son journal, sur les hustings, où dans les rangs de l'opposition en chambre, que dans les conseils du gouvernement. Malgré toute l'influence qu'il commandait, M. Brown n'a pu presque toujours qu'entrer difficilement au Parlement quand il n'était pas battu à plate couture. Il pouvait bien y procurer assez facilement l'admission de beaucoup de ses partisans, mais cette terre promise des politiciens, par une bizarrerie du sort, lui fut fermée à des intervalles très fréquents.

Quoique le créateur du parti-grit, quoique le chef reconnu de ce parti pendant plus de 25 ans, M. Brown n'a eu cependant qu'une carrière ministérielle éphémère. Le seul cabinet dont il a été le chef — le cabinet Brown-Dorion — ne dura que quarante-huit heures en 1858, et l'on sait qu'il ne resta qu'un an dans le cabinet de coalition formé en 1864, dans le but de jeter les bases de la Confédération. On a appelé M. Brown une "impossibilité gouvernementale", et si l'on en juge par sa carrière, ce jugement serait tout à fait juste. S'il n'a pu tenir les rênes en personne, il a régné cependant par les autres, et nous pouvons dire, en toute vérité, qu'il a plus que partagé

le commandement avec M. Mackenzie dans les cinq années de son administration. Avec assez de raison, celui-ci avait tout le respect et toute la déférence possible pour un homme qui avait si puissamment contribué au prodigieux succès de son étonnante carrière.

Sans M. Brown, il est certain que la confédération ne se serait pas faite. Il comprit que dans l'état des partis qui se disputaient avec acharnement le pouvoir à forces presque égales, le gouvernement était devenu impossible, et il se rallia franchement à l'idée d'une union fédérale pour mettre fin aux difficultés existantes et consolider en même temps les institutions anglaises sur ce continent. Pour cela il lui fallut se séparer des libéraux du Bas-Canada avec les quels il ne renouvela son alliance qu'après sa résignation comme ministre. S'il déserta bientôt le cabinet dont il faisait partie, la justice nous oblige à reconnaître que le dépit ne le porta pas cependant à vouloir briser l'édifice politique qu'il avait tant contribué à élever — au contraire, il s'efforça, en toute circonstance, souvent malgré l'opposition de ses amis, de consolider cette œuvre à laquelle il attachait avec raison la plus haute importance, la plaçant bien au-dessus des intérêts de parti. Encore, dans ces dernières semaines, quand M. Blake se prononça en chambre contre la Colombie-Britannique, avec la plus grande énergie, ne reculant pas même devant l'idée d'une rupture avec cette province, le vieux jouteur n'hésita pas, dans un article évidemment inspiré par lui, à manifester ses sympathies pour cette province et à combattre tout mouvement qui pourrait avoir pour effet de briser la Confédération.

Il est beaucoup de choses dans la vie politique de M. Brown que nous ne saurions approuver ou offrir comme modèles à ceux qui désirent se mêler activement aux affaires publiques. Pas un homme n'a, par exemple, autant contribué que lui à soulever les préjugés religieux ou nationaux d'une partie de la population contre une autre. Il a bien mal servi son pays sous ce rapport. Pendant de longues années il s'est exercé à faire la guerre aux catholiques, représentant leurs doctrines, leurs ministres, leurs œuvres de charité, sous les plus fausses couleurs, et tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à l'influence française, n'a pas eu d'ennemi plus invétéré. Il est évident, cependant, qu'il agissait plutôt par esprit ou intérêt de parti que par conviction ou préjugés, car dans ces dernières années on l'a vu flatter les catholiques d'Ontario avec autant d'ardeur qu'il avait misé autrefois à les vilipender. Il a même fait alliance avec un certain nombre de chefs irlandais afin d'avoir l'appui de leur influence, et, chose extraordinaire, on a paru étonné de le lui donner ? Jusqu'à la dernière heure, cependant, il a essayé de soulever la jalousie d'Ontario contre ce qu'il appelait la domination française ! Aux dernières élections d'Ontario, il a fait entendre ce vieux cri de guerre avec un succès inespéré, car le fameux spectre que le Globe évoquait autrefois si ardemment épouvanta encore bien de braves électeurs. M. Brown tenait, avant tout, à dominer sur Ontario, et il ne recula jamais devant aucun moyen pour assouvir son ambition sous ce rapport.

N'ayant pu se faire élire aux Communes à l'époque de la confédération, M. Brown accepta la place de sénateur au mois de décembre 1873, peu après l'avènement de M. Mackenzie au pouvoir. Il a joué un rôle peu marquant au Sénat, où il n'a pris la parole qu'à de rares intervalles, car il était presque toujours absent, vaquant à ses occupations ordinaires à Toronto, même durant les débats les plus sérieux. On sait qu'il a toujours été un partisan ardent du système des nominations à vie pour les sénateurs, système qu'il croyait seul conforme à l'esprit des institutions anglaises, et qui est vigoureusement combattu par tout le parti dont M. Blake est aujourd'hui le chef.

Au reste, dans les dernières années, la parole autrefois si ardente, si fougueuse et si provocante de M. Brown n'avait plus l'intérêt et la vigueur d'autrefois. Elle tombait sans écho sur des gens qui pour la plupart ont passé l'âge des illusions et qui ne se laissent pas enflammer facilement par les appels aux haines ou aux vieilles rancunes de partis. La seule circonstance peut-être où notre monde politique ait accouru pour l'entendre, c'est à son retour de Washington, en 1874, où il avait été chargé de négocier un nouveau traité de réciprocité, qui fut rejeté par le sénat des États-Unis. En-

core le désenchantement parmi ses auditeurs fut grand, car outre la difficulté d'expliquer avec art ce nouveau fiasco diplomatique, la voix du vieux tribun, qui vibrât naguère avec tant d'éclat, ne rendait plus que des accents brisés.

Au physique, M. Brown était d'une haute stature qui ne laissait pas que d'être imposante. Tout dans son organisation dénotait la plus grande énergie, la plus grande force de caractère. Il était le fils de ses œuvres, et tout ce qu'il avait acquis, intellectuellement ou financièrement, c'était à force de travail, d'application et d'intelligence persévérante. A l'encontre de la plupart des propriétaires de journaux canadiens, il a su accumuler une jolie fortune. Né le 29 novembre, 1818, à Edinbourg en Ecosse, il n'avait pas encore 62 ans quand la mort est venue le surprendre ; on l'eût cru plus âgé, à en juger seulement par sa chevelure et sa barbe qui avaient la blancheur de la neige.

Si nous pouvons nous exprimer ainsi, M. Brown représentait à un haut degré l'idée tory dans le parti libéral, de même que M. Blake en représente l'idée radicale qui menace aujourd'hui de l'envahir complètement. Il était le seul grand obstacle qui s'opposât à la marche ascendante de la faction représentée par M. Blake, laquelle diffère entièrement sur maints points, des sentiments du véritable parti-grit. M. Brown disparaît, cette faction va devenir toute puissante et pourra facilement absorber les autres éléments au point de devenir elle-même le parti tout entier. C'est ainsi que l'histoire se répétant dans le sens inverse, M. Blake va refaire à même le parti-grit, l'ancien parti libéral — dont M. Baldwin avait été le fondateur, dont M. Blake, l'ancien, avait été l'un des chefs — et qui fut englobé autrefois par M. Brown dans le clarritisme. Suivant de près la mort de M. Holton, celle de M. Brown fait disparaître une autre grande personnalité politique dont l'absence pourra influer sur la marche future de nos partis, et peut-être même de nos destinées.

LA "LOYALE" OPPOSITION

Un curieux document arrivait, samedi dernier, en notre ville, venant des États-Unis. M. Blake, s'il a vu ce document aujourd'hui, doit se féliciter qu'il ne soit pas arrivé plus tôt, avant la fin de la session. C'est une circulaire d'une société de colonisation de l'ouest des États-Unis, où sont rapportés certains passages des discours prononcés en chambre par le nouveau chef de l'opposition au sujet des terres du Nord-Ouest et de la politique ministérielle.

M. Blake, comme son prédécesseur M. Mackenzie, s'est employé comme on sait, à déprécier nos terres publiques, dans le but d'embarrasser le gouvernement. M. Mackenzie avait vanté la supériorité des terres du Kansas. M. Blake a voulu discréditer celles du Nord-Ouest et décourager les émigrants qui songent à aller s'établir à Manitoba. Ses paroles, aussi inconsidérées qu'anti-patriotiques, ne devaient pas être stériles, comme il était facile de le prévoir. Elles ont été recueillies aussitôt avec enthousiasme par les agents américains et insérées par eux dans leurs brochures, pour détourner les émigrants et les acheter vers les terres américaines. C'est là que contient la circulaire en question. C'est le plus humiliant châtiment que nous puissions désirer pour les deux chefs libéraux. Peuvent-ils après cela prétendre qu'ils font une opposition loyale, qu'ils combattent le cabinet sans combattre les intérêts du pays même ? On est habitué à voir le Globe, en toute circonstance, chercher à gêner les opérations financières du gouvernement et à détruire le crédit canadien sur les marchés étrangers dans un but de parti — tout à fait condamnable. Mais jamais encore on n'avait vu le chef du parti recourir en plein parlement à de pareils moyens qui dénotent une ambition sans frein et sans scrupule. L'usage que font présentement de ses discours les agents américains devra faire regretter à M. Blake d'avoir dénigré systématiquement notre pays pour le plus grand profit de nos voisins.

Nous avons omis de signaler le fait que la cause de l'élection contestée de Charlevoix, où M. Gauthier, M. P. G. a été défendeur, a été renvoyée par la cour avec frais et dépens contre les pétitionnaires. Le nombre de députés qui résistent à l'épreuve d'une contestation est trop peu considérable pour ne pas signaler les rares et honorables exceptions qui se présentent.

Samedi après-midi, M. Kingsford a offert un lunch, à l'hôtel O'Meara, aux ingénieurs de la commission du Havre. Comme on le sait, M. Kingsford a occupé longtemps la position d'ingénieur en chef de la commission.

ECHOS DU JOUR

L'honorable M. L. Thibaudeau a été élu président de la Banque Nationale, et M. J. Hamel, vice-président.

Jouré Benoit doit, dit-on, accepter la pension de £2,000 accordée aux membres du cabinet dont la fortune privée est jugée insuffisante.

M. Herbert, ex-aide-de-camp de Son Excellence le marquis de Lorne, vient d'être fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George (C. M. G.).

Les pavillons étaient à mi-mât, hier, sur plusieurs édifices de la ville, et ils le sont aujourd'hui sur les édifices du parlement, à l'occasion de la mort de M. George Brown.

On dit que M. Gladstone doit adresser prochainement une circulaire aux différents pouvoirs européens les invitant à coopérer à la mise à exécution du traité de Berlin.

On prête au gouvernement de Québec l'intention d'établir plusieurs cantons nouveaux entre Saint-Raymond et le lac Saint-Jean, le long de la ligne du chemin de fer.

Un dernier écho parlementaire. La Chambre n'a pas siégé une seule fois le samedi pendant la session qui vient de finir. Nous croyons que ce fait n'était pas arrivé depuis longtemps, si même on peut en trouver un exemple. Après le milieu de la session, alors que l'on commence à songer aux vacances de samedi, sir John avait annoncé que la Chambre ne siégerait que le dernier samedi. Mais le dernier samedi a passé comme les autres ; d'ailleurs, on n'était pas bien certain que ce fut le dernier.

Deux jours avant sa mort, M. George Brown, dans un moment de lucidité, réunissait les membres de sa famille autour de son lit et leur faisait ses dernières exhortations. Il leur demandait en même temps de chanter pour lui le chant : "The Rock of Ages." C'est de cet incident que nous parlons dans l'article que nous publions plus haut. M. Brown avait parfaitement conscience de son état, et c'est à sa prière que l'on chantait cette triste symphonie, qui empruntait à la circonstance un caractère lugubre.

Ce n'est pas le seul trait étrange qu'on a remarqué dans cette mort lamentable.

La circulaire américaine à laquelle nous faisons allusion ailleurs, et qui renferme des extraits des discours de M. Blake sur le Nord-Ouest, contient en même temps un magnifique portrait sur bois du grand chef libéral, qui reçoit aujourd'hui les compliments de nos voisins pour avoir si bien su faire leurs affaires au détriment de nos terres. Le portrait de M. Blake et ses discours servant de réclame aux agents américains : comme cela est glorieux pour le successeur de M. Mackenzie, et comme M. Blake débute bien dans sa nouvelle charge de chef de la loyale opposition de Sa Majesté !

Nous publions aujourd'hui le programme de la Convention Nationale de Québec, qui ne peut manquer d'intéresser le lecteur. On voit qu'on a fait une très large part aux Canadiens d'Ottawa. En effet, M. J. C. Taché et Tassé, M. P. ont été invités à traiter, le premier de l'industrie canadienne, et notre rédacteur en chef de l'émigration. M. Sulte agit comme rapporteur de la commission des lettres, et M. Pascal Poirier comme rapporteur de la commission chargée d'étudier la situation particulière des Canadiens dans la confédération. Outre ces messieurs, le Dr Valade, président de la société Saint-Jean-Baptiste, est chargé de nous représenter dans le conseil exécutif de la Convention.

Il est arrivé un grave accident sur le "Québec Central" dans la partie appelée Bassin. Les lisses par suite de la chaleur s'étaient allongées et formaient une forte courbe. L'ingénieur ne s'aperçut pas assez tôt du danger et le convoi allant à toute vitesse donna dans le péril. L'engin put passer ainsi que les chars de fret, mais les chars à bagage et à passagers déraillèrent, furent renversés et précipités au bas de la terrasse du chemin, qui n'avait pas moins de quinze pieds de hauteur à cet endroit. Plusieurs personnes furent grièvement blessées. Heureusement il n'y a eu aucune perte de vie.

Samedi après-midi, M. Kingsford a offert un lunch, à l'hôtel O'Meara, aux ingénieurs de la commission du Havre. Comme on le sait, M. Kingsford a occupé longtemps la position d'ingénieur en chef de la commission.

LA CONVENTION NATIONALE

ARTICLE I.— Sous le nom de CONVENTION NATIONALE, l'Assemblée, composée comme il est réglé ci-dessous, se réunira à Québec les 25 et 26 juin prochain (1880).

ARTICLE II.— Le but de la Convention Nationale est :

1o D'ajouter à l'éclat, à l'intérêt et à l'utilité de notre fête nationale prochaine ;

2o De traiter publiquement quelques questions d'une importance vitale pour l'avenir de la race française en Amérique.

ARTICLE III.— Seront admis dans la Convention :

1o Les présidents de toutes les sociétés canadiennes françaises du Canada et des États-Unis invitées à y prendre part ;

2o Les délégués choisis par les dites sociétés (un seul délégué par société) ;

3o Les personnes munies d'une carte d'admission.

ARTICLE IV.— Les officiers composant le Bureau de direction seront :

1o L'honorable P. J. O. Chauveau, Président Général (Montréal) ; l'honorable J. G. Blanchet, président de la Chambre des communes du Canada (Laval) ; l'honorable juge Routhier, président du Congrès catholique ; M. Mallet, (Canadiens des États-Unis) ; l'honorable M. Jos. Royal, M. P. (Canadiens de Manitoba et du Nord-Ouest).

2o Vice-présidents — l'honorable M. Landry, (Canadiens et Acadiens de l'Est) ; l'honorable T. J. J. Loranger, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ; Dr F. X. Valade, président de la société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa ; M. L. G. Baillarge, C. R. ; M. J. P. Rhéaume, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Secrétaire-général — M. H. J. B. Chouinard.

Secrétaires-conjoints — MM. H. A. Turcotte, Jules Tessier, Alphonse Pouliot, Amédée Robitaille, J. B. Drouin.

ARTICLE V.— Séances et programme.

La Convention tiendra trois séances solennelles dans la salle des promotions de l'Université Laval, où ne devront parler que les orateurs invités d'avance par ce comité et ci-après nommés :

PREMIÈRE SÉANCE.

1.— Discours d'inauguration par le Président.

2.— Adresse au Souverain Pontife.

3.— Discours par M. le juge Routhier, Sujet : Le rôle de la race française en Canada.

4.— Discours par M. Mallet, Sujet : Le rôle de la race française aux États-Unis.

DEUXIÈME SÉANCE.

1.— Discours par M. le juge Loranger, Sujet : Nos institutions et nos lois.

2.— Discours par M. Laurier, M. P., Sujet : Notre langue.

3.— Discours par M. L. P. Lemay, Sujet : La littérature canadienne, sa mission.

TROISIÈME SÉANCE.

1.— Discours par M. Joseph Tassé, M. P., Sujet : L'émigration — ses causes, ses résultats — moyens de l'arrêter ou de la diriger.

2.— Discours par M. Lesage, Sujet : L'agriculture et la colonisation.

3.— Discours par M. J. C. Taché, Sujet : L'industrie canadienne.

ARTICLE VI.— En dehors des séances solennelles de la Convention nationale se tiendront des Commissions qui prendront en considération des sujets proposés par le comité d'organisation, ou par les membres des commissions, et sur lesquels elles feront des travaux qui seront rapportés à la Convention.

ARTICLE VII.— Ces Commissions seront composées et organisées conformément au règlement suivant :

association pourrait être créée, fonctionner et se perpétuer.

Etc., etc., etc.

L'hon. HENRI T. TASCHEREAU, Rapporteur.

Membres : — M. Joseph Perrault, l'honorable M. F. Langelier, M. P. P. M. Pascal Poirier, l'honorable L. O. Loranger, l'honorable H. T. Taschereau, M. Joseph Tassé, M. P., M. J. P. Rhéaume, l'honorable Joseph Royal, M. P., M. Mathieu, M. P. P., M. A. P. Caron, M. P., l'honorable M. Mercier, l'honorable Alexandre Chauveau, M. Isidore Beliveau.

DEUXIÈME COMMISSION.

Rapport après délibération : Sur la situation actuelle de l'Industrie et du Commerce — sur les moyens de la développer, et spécialement sur la fondation d'écoles industrielles.

Etc., etc., etc.

M. L. O. DAVID, Rapporteur.

Membres : — M. T. Ledroit, M. E. Beaudet, M. P. P., M. Boivin, M. G. Bresse, M. J. C. Taché, M. P. V. Valin, M. P., M. Ed. Barnard, M. Lesage, l'honorable M. Joly, M. L. Bilodeau, M. Chas. Bertrand, M. Méthot.

TROISIÈME COMMISSION.

Rapport après délibération : Sur la colonisation, les mesures propres à l'activer, et la direction à lui donner.

Etc., etc., etc.

M. J. O. FONTAINE, Rapporteur.

Membres : — M. Fontaine, M. J. C. Taché, M. O. Gauthier, M. Emile Dumais, l'honorable M. Romillard, M. Saint-Hilaire, M. L. P. Toussignant, Dr P. Fortin, M. E. Gériu, M. E. Beaudet, M. P. P., M. l'abbé Labelle, M. M. E. Taché, M. S. Lesage, M. Horace Dumais, M. S. Drapeau, M. Chicoine, M. J. E. Bédard, M. Désaulniers, Dr Larue, (Portneuf).

QUATRIÈME COMMISSION.

Rapport après délibération : Sur l'agriculture, l'état actuel de notre population agricole, et les maux qui naissent du luxe, du défaut d'économie et de l'impémprance, etc., etc.

Etc., etc., etc.

M. Ed. BARNARD, Rapporteur.

Membres : — l'honorable M. Joly, M. P. P., M. Landry, M. P., M. Casavant, (Saint-Dominique) ; M. Gauvreau, (Île-Verte) ; M. Marsan, (Assomption) ; M. Massue ; M. Saint-Cyr, M. P., M. Ed. Barnard, M. S. Lesage, M. E. J. DeBlois, M. Louis Bilodeau, l'honorable M. Louis Beaubien, M. P. P., M. J. E. Pouliot, M. Dupuis, M. P. P.

CINQUIÈME COMMISSION.

Rapport après délibération : Sur la situation des Canadiens aux États-Unis, et sur la possibilité de les rapatrier, et sur celle des Canadiens de Manitoba et au Nord-Ouest.

L'honorable M. Royal, Rapporteur.

Membres : — Major Mallet, M. P. Houde, M. P., l'honorable M. Royal, l'honorable M. P. Garneau, Rév. P. Labombe, Dr Martel, M. J. Pothier, M. Joseph Tassé, M. P., M. Lalonde.

SIXIÈME COMMISSION.

Rapport après délibération : Sur l'état actuel des sciences, des lettres et des beaux-arts en Canada, et sur les moyens de les faire progresser.

M. N. BOURASSA, (arts), M. Sulte, (lettres), Rapporteurs.

Membres : — M. Sulte, M. T. P. Bédard, M. Nap. Legendre, M. Oscar Dunn, M. L. J. C. Lafrance, M. James LeMoine, M. A. Bries, l'honorable M. Marchand, M. Nap. Bourassa, l'honorable M. Ouhmet, M. Lavalée, M. E. Gagnon, M. Chas. Buillarge, M. Saint-Cyr, M. Bédard, N. P., M. Faucher de Saint-Maurice, M. Tardivel, M. Fréchet, M. Poisson, Dr H. Larue, M. Eug. Hamel, M. L. O. David, M. L. P. Lemay, M. Jos. Marmette, M. le juge Routhier, l'honorable M. H. Fabre, Dr N. E. Dionne, M. O. Pelletier, M. A. N. Montpeit.

SEPTIÈME COMMISSION.

Rapport après délibération : Sur la situation particulière des Acadiens dans la confédération.

M. PASCAL POIRIER, Rapporteur.

Membres : — l'honorable P. Landry, Rév. M. Richard, M. Pascal Poirier, Rév. M. Bourgeois, collège Saint-Joseph, Memramcook, M. Robidoux, Shediac, M. O. Turgeon.

CHAPEAUX DE SOIE.

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes. Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN.

Fonds de Secours de Hull.

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendies de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, Dr. Knapp, secr. génér. de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

E. B. EDDY, Président du comité exécutif. Hull, 24 avril, 1880.

SERVICE A THÉ EN PORCELAINE, (44 morceaux) \$5.00

C. S. Shaw & Cie IMPORTATEURS 63 rue Sparks

Il y a foule tous les jours AU MAGASIN DE C. GAGNÉ ET Cie 277, RUE WELLINGTON.

GRANDS AVANTAGES Qui sont offerts Les prix ont été réduits, à cause de la crise, d'un moins

20 POUR CENT C'est actuellement le magasin à MEILLEUR MARCHÉ de la ville : Que la nombreuse classe des travailleurs s'empresse d'en profiter !

Etablissement Caledonia DEGRAISSAGE, NETTOYAGE et Machine à battre les Tapis (Vis-à-vis le quai de la Reine.)

UNE PIASTRE. Gants, Nattes, Robes, etc., nettoyés. UN BON TAILLEUR Est attaché à l'établissement pour le presseur.

BUREAU — 52, RUE WELLINGTON. FRASER ET VIAU. Ottawa, 9 avril 1880.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENT D'HEURE

A partir de LUNDI, 8 Mai 1880 : Les trains partiront aux heures suivantes :

D'Hochelaga pour Hull... 8.30 a.m., 5.15 p.m. Arrivant à Hull... 12.40 p.m., 9.25 p.m. De Hull pour Hochelaga... 8.20 a.m., 5.05 p.m. Arrivant à Hochelaga... 12.30 p.m., 9.15 p.m.

D'Hochelaga pour Québec 3.00 p.m., 10.00 p.m. Arrivant à Québec... 9.00 p.m., 6.30 a.m. De Québec pour Hochelaga... 10.40 a.m., 9.30 p.m. Arrivant à Hochelaga... 4.45 p.m., 6.30 a.m. D'Hochelaga pour Saint-Mixte... 5.30 p.m. Arrivant à Saint-Jérôme... 7.15 p.m. De Saint-Jérôme pour Hochelaga... 6.45 a.m. Arrivant à Hochelaga... 9.00 a.m. (Trains locaux entre Hull et Aylmer.)

Les trains quittant la Station de Mile-End Sept Minutes plus tard. Des magnifiques Chars Salons sont attachés à chaque train de passager et les Chars Dorétois au train de nuit. Les Trains de ou pour Ottawa correspondent avec les trains de et pour Québec. Pour billets et renseignements s'adresser à l'administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202, rue St. Jacques à Montréal.

L. A. SÉNÉCAL, Surintendant général. Chemin de fer Q. M. O. & O.

Changement d'heures EMBAUCHAGE D'AYLMER Les et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit :

Partira de Hull à 10 h. a.m., 12.50 p.m., 3.30 p.m., et 9.40 p.m. Partira d'Aylmer à 7.45 h. a.m., 11 a.m., 3.30 p.m., et 9.50 p.m. Correspondant avec les trains de et pour Montréal. L. A. SÉNÉCAL, Surintendant général.

NOUVEAUTÉS
NOUVEAUTÉS !!

Rubans, Pampadour

Ettoles à Robes, Pampadour

SOIE, BROCATELLE,

Kearns & Ryan

Nos. 98 et 100 Rue Sparks

SERVICE TELEGRAPHIQUE

ÉTATS-UNIS.

L'orage - Incendie et perte de vie.

Saint-Paul.—Des dépêches reçues en cette ville annoncent que l'orage de vendredi a fait des ravages considérables. Plusieurs maisons ont été frappées par la foudre.

New York.—Un incendie désastreux a éclaté samedi dans la manufacture de chapeaux de MM. Archer frères. L'établissement a été en partie détruit, et deux pompiers ont péri dans les flammes.

CANADA.

La mort du sénateur Brown - Université Laval.

Toronto.—L'honorable sénateur Brown est mort cette nuit à 220 heures, mais la nouvelle de son décès ne s'est répandue dans la ville que vers 9 heures. Le Dr Johnson a déclaré qu'il avait l'intention d'ouvrir une enquête; celle-ci commencera demain matin à dix heures. L'honorable Geo. Brown avait perdu connaissance longtemps avant sa mort; il s'est éteint tranquillement au milieu des membres de sa famille et de ses médecins.

On parlait de faire des funérailles publiques au défunt, mais il est à peu près certain que la famille s'y refuse.

Montréal.—Cinquante-trois étudiants se sont présentés à l'Université Laval pour être admis à l'étude de la médecine.

Magloire-Lancôt intente une action en dommages de \$5,000 contre la compagnie Hudson, pour blessures reçues en travaillant à la manufacture de coton, par la chute d'un châssis.

Mme Aubry a été renversée par une locomotive à la gare Bonaparte; elle a reçu des blessures qui mettent ses jours en danger.

Montréal.—Les quatre prisonniers arrêtés sous soupçon d'avoir participé au vol de \$15,000 commis au préjudice du caissier de M. McNamee, ont été renvoyés pour leur procès au prochain terme des assises criminelles.

ÉTROPE.

Ministre maritime - Élection de Gladstone.

Londres.—Le paquebot *American*, faisant le service du cap de Bonne-Espérance, de Natal et de Zanzibar, a brisé son arbre de couche le 28 avril dernier, en se rendant de Southampton au cap, et a sombré immédiatement. Les chaloupes de sauvetage ont été mises à l'eau et ont recueilli les passagers ont abordé sans accident à Madras et au cap Palmar.

Rome.—Il est probable qu'à la suite de la crise ministérielle Ricasso et Perruzzi se retireront de la vie publique, ils ont refusé de présenter leur candidatures dans aucune circonscription électorale.

Berlin.—La constance dont a fait preuve la princesse Pauline de Wurtemberg, en persévérant dans sa volonté formulée depuis longtemps d'épouser le médecin de la cour de son père, a enfin obtenu sa récompense. Lorsque pour la première fois le jeune médecin demanda au grand duc la main de sa fille, il éprouva un refus, mais il fit tant d'instances que le duc finit par déclarer qu'il donnerait son consentement si l'empereur Guillaume sanctionnait l'union. L'empereur poussé par on ne sait quelle influence, a donné son approbation et aujourd'hui a eu lieu le mariage de l'heureux couple. Le jeune marié est un médecin de grand talent; on dit que depuis son enfance il était amoureux de la princesse.

Londres.—Le candidat républicain pour Midlothian sans éprouver la moindre opposition.

Berlin.—La loi concernant la navigation de l'Elbe a été discutée hier au parlement. Bismarck a été fort maltraité par les libéraux qui lui ont reproché son insupportable ambition.

Londres.—Le prince et la princesse de Galles partent mercredi pour Truro, afin d'assister à la cérémonie de la pose de la première pierre de la nouvelle cathédrale protestante.

L'escadre de Chine doit recevoir des renforts considérables.

Londres.—Le prince Léopold, le plus jeune des fils de la reine d'Angleterre, partira le 13 courant de Liverpool pour le Canada, à bord du vapeur *Sardinian*, de la ligne Allan. Il est douteux qu'il visite les États-Unis.

Londres.—Le correspondant de *London Guardian*, de Manchester, dit qu'il a été soumis un rapport, au bureau de la chambre de commerce, au sujet des souffrances qu'endurent les bestiaux à bord des steamers transatlantiques. On doit ouvrir une enquête qui amènera certainement les meilleurs résultats.

Londres.—Le correspondant de *Herald* à Dublin télégraphie que le capitaine Potter et les officiers de la *Constellation* sont partis de Dublin pour Cork, enchantés de leur séjour, ils ont été l'objet d'ovations continuel-

elles de la part des autorités et de la population. Le *Constellation* partira dimanche ou lundi pour New-York.

Paris.—Un éboulement s'est produit hier dans une des galeries des mines de charbon de Saint-Chamond, département de la Loire. Quarante ouvriers ont été tués et trente blessés plus ou moins gravement.

Paris.—Le projet de percement d'un canal de Rouen à la mer, rencontre tous les jours un plus grand nombre d'adhérents. Les plans ont été soumis à une commission d'ingénieurs qui les déclare tout à fait praticables.

LETTRE DE BUCKINGHAM

(De notre correspondant spécial.)

Une soixantaine d'ouvriers ont été engagés dans notre localité pour les scieries de Hull. Le salaire convenu étant, outre la pension, \$20 par mois. Les hommes n'hésitent jamais à partir de Buckingham; aussi beaucoup s'en vont actuellement, et, à les en croire, ils ont raison. Ici, tous les pouvoirs d'eau, les moulins, les glaciers, etc., sont la propriété exclusive de deux personnes ou compagnies qui en profitent pour exercer un monopole pernicieux à tous les autres commerçants, et pour régler, à leur guise, le prix du travail. Ainsi l'on ne peut qu'elles donnent toujours pour la main-d'œuvre, 25 à 30 pour cent de moins que partout ailleurs; et que de plus les ouvriers sont forcés d'accepter, comme mode de paiement, les provisions et les effets venant des magasins du bourgeois où ils n'ont pas, bien entendu, le droit de marchander sur le prix et sur la qualité. La renaissance du commerce va avoir pour effet de faire cesser ce état de choses, du moins en partie.

M. T. Thibadeau, agent du chemin Q. M. O. et O., à Buckingham, possède une venue non ordinaire d'un seul grain d'avoine: racines, tiges, feuilles et fruits, rien n'y manque. La plante a été arrachée, l'automne dernier, et le sommet d'un morceau de pur phosphate que, le printemps précédent, on avait déposé là, près du chemin, en attendant l'heure de l'expédition. Le grain qui nous intéresse en ce moment, s'étant trouvé transporté en compagnie de quelques autres, y a germé, poussé, produit un jet de 37 liges couronnées d'épis, et contenant en tout près de 500 autres grains. M. Thibadeau assure qu'il a fait cette récolte plusieurs jours avant la maturité. Lecteurs, si vous allez la voir vous mêmes, à son bureau, il vous en donnera à deviner, comme d'habitude, le lieu de provenance, mais je vous prie de ne pas l'informer que je vous l'ai dit.

Buckingham, 7 mai 1880.

A TRAVERS OTTAWA

—Il y aura, demain soir, une assemblée au bureau des écoles séparées.

—M. Alfred Selwin, du musée géologique est actuellement en cette ville.

—L'honorable M. Royal et M. Dawson, député d'Algonia, sont actuellement en ville.

—M. O. Riopelle vient de faire l'achat d'un carrosse qui a coûté dix-huit cent piastres en Angleterre.

—Les souscriptions pour le fonds de secours de Hull, se montaient, samedi soir, à la somme de \$48,004.75.

—Le niveau de l'eau dans la rivière Ottawa est d'un pied plus bas que l'an dernier à la même époque.

—M. Doney a été nommé de nouveau restaurateur du Sénat; depuis six sessions consécutives il occupe ce poste.

—Les corps qui ont été déposés cet hiver, dans le charnier du cimetière catholique, seront inhumés cette semaine.

—Samedi les élèves du Ladies' College d'Ottawa ont fait une excursion de botanique, sur les terrains de M. McKay.

—Samedi soir, M. O'Donnell a trouvé un enfant du sexe masculin, en arrière de sa maison. Il l'a envoyé à l'asile des enfants protestants.

—Le courrier anglais, transmis par le vapeur *Polynesian*, de la ligne Allan, a été distribué, ce matin, en cette ville.

—M. Charles Watson doit donner une conférence, le 14 de ce mois, au grand Opéra, au bénéfice des incendiés de Hull.

—Grand nombre de promeneurs se sont rendus à Hull, dans la journée d'hier. Plus de 150 maisons se reconstruisent dans le district incendié.

—Depuis hier, par respect pour le mémoire de l'honorable sénateur Brown, les pavillons flottent en berne sur les principaux édifices de la ville.

—M. Bierstadt, peintre américain de grand talent, est actuellement à Ottawa. Il est l'hôte de Son Excellence le gouverneur général.

—Grand nombre de sportsmen d'Ottawa se rendent cette semaine à Washington, pour assister aux courses à la rame entre Hanlan et Courtney.

—Les propriétaires de barques américaines qui refusent de prendre le fret pour New-York à moins de \$4.25 par mille pieds, consentent maintenant à en prendre pour \$4.

—M. Th. Graves, membre du corps de police de cette ville, qui était retenu chez lui depuis six mois, par un rhumatisme inflammatoire, est en pleine convalescence.

—M. Harris, chirurgien vétérinaire, a acheté un magnifique attelage de chevaux de l'honorable D. A. Smith, qu'il doit expédier demain par le train spécial pour Manitoba.

—Le vapeur *Edmund* est parti, samedi, pour Kingston, ayant à sa remorque deux barges chargées de minerai de fer provenant des mines de MM. Forsyth et Baldwin.

—Le jeune Pavant qui a été blessé lors de l'incendie de Hull, en tombant du toit de sa maison, est sorti de l'hôpital parfaitement guéri de la fracture qu'il avait reçue à la jambe.

—La cause de la banque canadienne de Commerce, contre la banque de Québec, s'est terminée, samedi, devant la cour de Chancellerie. Jugement a été rendu en faveur des demandeurs.

—M. Henry Post a été traduit samedi, devant le magistrat de police, pour avoir refusé de payer le salaire de sa cuisinière. Il a été condamné au paiement de la somme due et aux frais de procédure.

—M. F. N. Gishmore, ingénieur des lignes télégraphiques du Canada, part la semaine prochaine pour l'Angleterre où il doit acheter des câbles devant relier les ports du golfe à la Pointe au Père.

—Dans les cours du mois d'avril, il y a eu soixante-douze inondations dans le cimetière catholique. Trois décès ont été causés par la peste, le rôle et vingt et un par des fièvres contagieuses.

—Dans l'après-midi de samedi, un passant a été renversé sur la rue Wellington, en face de l'hôtel Bishop, par la voiture d'un cultivateur. Il en a été quitte pour des blessures sans gravité.

—L'état sanitaire de la ville s'est beaucoup amélioré. Il n'y a actuellement que trois varioles, un pleur convalescent, à l'hôpital des sœurs et pas un seul malade à l'hôpital protestant réservé aux maladies contagieuses. Les peines que s'est données M. le Dr Robillard pour améliorer l'état sanitaire de la ville, ont beaucoup contribué à cet heureux résultat.

—Il y a eu, hier après-midi, à l'évêché, une assemblée des amis de l'institution du Bon Pasteur, convoquée dans le but d'avisier aux mesures à adopter pour organiser un bazar au profit de ce convent. Le bazar aura lieu vers le milieu de juin, et les dames zélées des différentes paroisses s'assembleront dimanche prochain pour s'occuper de son organisation.

—Les élèves de l'école Sainte-Anne ont donné hier une soirée dramatique et musicale au profit d'une bonne œuvre dans la salle des francs-canadiens. Le programme qui se composait du "Martyre d'Agapi", du "Dîner interrompu" et de quelques chansons et morceaux de musique, a été admirablement rendu par les amateurs. Le jeune McArthur Caspary, âgé de 8 ans et demi, est principalement distingué dans le rôle d'Agapi. Tous les rôles, du reste, ont été parfaitement remplis.

PETITE GAZETTE

La nourriture royale

pour les enfants, les invalides et les convalescents.

Délicieuse, légère, nutritive et toujours fraîche.

En vente à la pharmacie de C. O. Dacier, 517, rue Sussex.

—Ceux qui souffrent de maladies bilieuses, d'indigestion et de constipation feront bien d'essayer les *Pilules anti-bilieuses et purgatives de Dr-Barney*. Dans de certaines cas, elles ont non-seulement donné du soulagement, mais opéré la guérison. Elles ne contiennent pas de mercure et n'exigent pas de changement de régime. Préparées par *Milton H. Brisette*, propriétaire, Montréal.

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DOHERTY et Cie.,

110, RUE SPARKS

APPRENTIE MODISTE DEMANDÉE

On demande une apprentie-modiste, sachant parler l'anglais et le français. S'adresser à:

Mlle DANIS,

229, rue Dalhousie.

Dr O. DAGENAIS

Médecin-Chirurgien.

416, RUE CLARENCE.

A Vendre ou à Louer

Cette magnifique maison double en briques, couverte en ferblanc, contenant onze appartements, avec privés et chambre de bain, No. 335 rue Saint-Patrice. Superbe terrain de ville de 100 pieds de front sur 160 pieds de longueur, borné en arrière par la rivière Rideau. Grandes courtes et hangars. Pour être vendus ou loués à bien bon marché. Ansl, diverses autres propriétés dans différents parties de la ville. Pour les conditions, s'adresser à:

J. L. OLIVIER,

Secrétaire-Trésorier de la société de Construction Canadienne, rue York.

Ottawa, 28 février, 1880.

1880 NOUVEAUTÉS 1880

VENANT D'ÊTRE REÇUS, UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE

Draps de l'ouest de l'Angleterre,

ET DE DRAPS FRANÇAIS,

TWEEDS FRANÇAIS ET ÉCOSSAIS,

Tweeds Canadiens, etc

On sollicite respectueusement la visite et le patronage du public.

P. C. AUCLAIR,

133 Rue Sparks

Avis de déménagement

Le soussigné donne avis qu'il a transporté sa boutique du No. 36 rue Clarence au No. 177, RUE RIDEAU, afin de se rapprocher du plus grand nombre de ses clients. En les remerciant pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis quelques années, il les informe qu'il se fera une affaire de travailler sur mesure, et que les commandes seront exécutées avec toute la ponctualité et l'attention possible. Les cuts de premier choix et les meilleures fournitures seront employés pour les ouvrages de pratique.

On a besoin de plusieurs bons ouvriers.

CHAS. BEAUPRÉ,

Ottawa, 28 avril, 1880.

Viandes de Choix,

que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

Il remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et sollicite de nouveau leur patronage et celui du public en général. Il fera tout en son pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS

VOLAILLES,

SAUCISSES,

LANGUES,

VIANDES FUMÉES,

LARD SALÉ, etc., etc.

AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY,

SUR LA RUE CLARENCE.

Ottawa, 22 mars 1880.

Salons d'Étalage!

DES ÉLEGANTS

CHAPEAUX ET COIFFURES

Pour le printemps de 1880.

La variété des formes, cette saison, est plus considérable que d'ordinaire, à quelques exceptions près elles sont toutes élégantes et commodes.

STITT et Cie. exposent les CHAPEAUX A LA MODE DU PRINTEMPS tels que portés à Paris, Londres et New-York. On trouvera chez lui tous les genres les plus élégants.

Quelques exemples des modes principales

LE JERSEY CAP ET LE TURBAN

ORIENTAL

Sont toujours la rage des damoiselles, ils peuvent se faire en brocatelle ou en étoffe assortie au costume.

Le VASSAR, chapeau de promenade élégant.

Le ISLAND QUEEN, chapeau élégant et commode.

Le DELL WOOD, chapeau des damoiselles.

Le KENSINGTON, chapeau très élégant.

Le LANGUEDOC, jolie coiffure du printemps.

Le MAGNOLIA, le chapeau de la saison.

Le FAYAL, la dernière nouveauté.

MESDAMES, pour les dernières nouveautés, allez chez STITT & Co.

SAINE LOUQUE.

Ne laissez jamais l'heure passer sans vous rendre à la GRANDE BANQUE A PARIS MN!

Grande Vente d'Egan!

JEUDI, le 26 du courant.

AVIS DE DEMENAGEMENT

Vers le 5 Avril courant.

MM. DAWES et Cie.

Transporteront leur établissement d'emboûtillage au

No. 383 rue Wellington, (coin de la rue Bay.)

Porte voisine de la glacière de M. l'échevin Christin.

JAS. POCKLINGTON,

Ottawa, 1er Avril 1880

Harnais, Selles, Malles, Valises,

Etc., etc., etc.

Les soussignés informent leurs amis et le public qu'ils ont fabriqué durant l'hiver, et offrent maintenant en vente, un magnifique assortiment de

Harnais, Selles, Malles, Harnais pour les chantiers

et la ferme. Harnais pour charrettes écossaises,

Harnais de travail, Colliers, Selles de dressage,

Couvertures de chevaux de toute description, etc., etc., etc.

Spécialité de GENOUILLÈRES POUR LES CHEVAUX sujets à se blesser ou pour ceux qui font de longs trajets.

Ceux qui auraient besoin d'articles dans notre brochure feront bien de venir inspecter notre stock. Nous offrons des avantages tels qu'ils devront avoir pour résultat d'établir des relations satisfaisantes entre nous et le public.

S. & H. BORBRIDGE,

88 et 90, coin des rues Rideau et Mosgrove,

BASSE-VILLE, OTTAWA

MARCHANDISES SUPÉRIEURES

Cotons gris,

Cotons blancs

Toile écru,

BRYSON & Cie.

150 Rue SPARKS.

Vente sans réserve, pour argent comptant

La vitrine de votre voisin

Tout le monde doit aller voir la vitrine de M. BOYDEN et les belles marchandises qui y sont exposées, et à un nombre desquelles on peut admirer des tables de jeu de fantasia, des chaises de luxe, des étageres, des mobiliers de salon, et tout ce qu'on peut imaginer de plus élégant en fait de buffets de salle. Allez rue Sussex et examinez.

JOSEPH BOYDEN,

Variety Hall et Magasin de Meubles, 532 et 534, rue SUSSEX.

A. SWALWELL,

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES

CARRE DU MARCHÉ, 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.

Avis Public

PROVINCE DE QUÉBEC, District d'Ottawa.

Je donne par le présent avis que je n'entends pas et ne serai pas responsable, à compter d'aujourd'hui, des dettes que pourra contracter mon épouse—Dame Henriette Lévesque, née qu'elle a laissé mon domicile, sans raison et sans ma permission.

THOMAS OSBURN, 87

Templeton, 12 avril 1880

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau—Rue de la Paix, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRÊTER.

Ottawa, 23 juin 1879

SOURCES DE CALEDONIA

Entre Montréal et Ottawa

Atmosphère et paysages enchanteurs

1880 - Le Grand Hôtel - 1880

Ce célèbre rendez-vous pour l'été et la santé sera conduit sur un bien plus haut pied que de vant. Les prix ont été réduits et la direction entièrement renouvelée. La saison comprend depuis le 1er juin au 1er octobre. Prix de la pension pour les visiteurs de passage, \$1.50 à \$2.00 par jour; \$3.00 à \$17.50 par semaine; enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix; au-dessous de 5 ans, accompagnés de leurs nourrices, gratis; taux réduits pour les nourrices et les domestiques. Les sources et Bains sulphureux, salins et gazeux de Caledonia ont une réputation universelle comme spécifique infaillible dans le cas de rhumatismes, d'écrouelles, de gichtes, de calculs, de dyspepsie, maladies de la peau, de l'été, des érythèmes et autres affections semblables; ils sont recommandés par les plus hautes autorités médicales.

M. Thos. Jubb, employé pendant 20 ans au St. Lawrence Hall, Montréal, aura la direction de l'hôtel. Ceux qui désirent faire des arrangements peuvent s'adresser à lui; ou, s'ils veulent obtenir un guide complet indiquant les routes, les prix, etc., elles feront bien d'envoyer leur adresse, par carte postale, à la compagnie du Grand-Hôtel, Ottawa.

MARCHE D'OTTAWA.

VIANDS—Mouton par livre, 7c à 9c. Lard, par 100 livres, \$7.50 à \$7.75; Beef, par 100 livres pesant, \$5.00 à \$6.35; veau de 5 à 6c. la livre.

MARCHES ETRANGERS.

Colon, ferme 12 9/16. Farine de seigle, tranquille et sans chançement.

MARCHE EN GROS.

FARINE—Supérieure extra, 6 00 à 6 05. Extra supérieure, 5 95 à 6 10.

BOURSE.

Table with columns: Valeurs, Montant des ordres, Transactions, etc. listing various financial instruments and their market status.

MAISON D'EDUCATION.

Jeunes Dames. Congrégation de Notre-Dame, Rue Gloucester, Ottawa.

EUGENE ROBITAILLE.

HORLOGER ET BIJOUTIER. Pratique. Fait aussi les Ouvrages en Cheveux.



Papier, Articles de Bureau ET D'ECOLE.

Livres d'Histoire, de Prières, etc., etc. Donnez vos commandes à l'enseigne du livre et-dessus.

E. G. LAVERDURE.

Plombier, Gazier et Ferblantier. Fabricateur de couvertures en ferblain et fer galvanisé.

J. P. MURPHY.

Plombier. Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz. Poseur de sonnettes, etc.

J. P. MURPHY.

Poser de tuyaux de vapeur et de gaz. 151, Rue Rideau.

J. P. MURPHY.

Poser de tuyaux de vapeur et de gaz. 151, Rue Rideau.

J. P. MURPHY.

Poser de tuyaux de vapeur et de gaz. 151, Rue Rideau.

J. P. MURPHY.

Poser de tuyaux de vapeur et de gaz. 151, Rue Rideau.

J. P. MURPHY.

Poser de tuyaux de vapeur et de gaz. 151, Rue Rideau.

J. P. MURPHY.

Poser de tuyaux de vapeur et de gaz. 151, Rue Rideau.

HOTEL JACQUES-CARTIER.

446 et 448 rue Sussex, Ottawa. Antoine Champagne, prop.

RUSSELL HOUSE.

Rue Sparks Ottawa. J. A. Couin, Propriétaire.

J. A. COUIN.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires.

HOTEL RICHELIEU.

Notre-Dame et St. Vincent. Vis-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL.

CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES.

Le public trouvera tout le confort à l'hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Péninsule.

RÉOUVERTURE.

RESTAURANT METROPOLITAIN. (Partie Est, pont des Sapeurs.)

LE METROPOLITAIN.

de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liquors les plus fins et les cigares les plus exquis.

L'ARGYLL.

Rue Wellington. A. BEUZELIN, PROPRIETAIRE.

CHAMBRES à louer.

à des conditions modérées. La seule maison tenue d'après le système européen.

JOSEPH DROLET.

FABRIQUE, 494 RUE SUSSEX, EN FACE LA RUE MURRAY, OTTAWA.

HOTEL "Lorne."

Pension de première classe à des prix modérés. La bar est fournie de vins, liqueurs et cigares de choix.

HOTEL JOHNSON.

Logements magnifiques et prix peu élevés. Ottawa, 31 juillet 1879.

LES BAINS TURCS.

126 RUE ALBERT. Pour Dames (seulement) de 10 am à 3 pm.

L'OPINION PUBLIQUE.

La collection complète de l'Opinion Publique, non reliée, est en vente à ce bureau.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique.

Soumissions pour Ponts en Fer. Les soumissions adressées au sous-ingénieur seront reçues jusqu'à midi.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique.

Soumissions pour réservoirs d'eau et pompes. Les soumissions adressées au sous-ingénieur seront reçues jusqu'à midi.

CANAL WELLAND.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. Les soumissions cachetées, adressées au sous-ingénieur des chemins de fer du Canada.

CANAL LACHINE.

Avis aux Mécaniciens-Entrepreneurs. Les soumissions cachetées adressées au sous-ingénieur des chemins de fer du Canada.

SAM'S HOTEL.

Rue York, EN FACE DU MARCHE, L'un des premiers Hôtels d'Ottawa.

BONNES CHAMBRES.

BONNE TABLE. BONS VINS. Les personnes visitant Ottawa durant la session feront bien de rendre visite à cet hôtel.

100 Canaris Chanteurs.

ESMONDES. LA VITALINE. Le plus grand succès de la vieillesse.

Cie de Médecine de Gray.

REMEDIE SPECIFIQUE DE GRAY. Une guérison infaillible pour la fièvre bilieuse, la jaunisse, la spléno-mégastrite, l'impurité et tout autre dérangement.

GIBSON, FILS ET WARNOCK.

Biscuits. Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.

E. PETIT, Bijoutier et Horloger.

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

O'GAR, LAPIERRE & REMON.

Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa. On peut obtenir des plans et devis en s'adressant au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa, le 15 de MAI.

Déménagement dans Ontario-Ouest!

TOUT LE FONDS DE NOUVEAUTÉS DU LIVERPOOL HOUSE, 61, RUE RIDEAU, OTTAWA.

Doit être vendu dans trente jours.

Les propriétaires font d'immenses réductions pour faciliter l'écoulement de leurs marchandises.

J. B. BRANNEN.

LIVERPOOL HOUSE, 61, RUE RIDEAU. Les importations considérables que nous faisons sont une preuve suffisante pour assurer nos clients que nous pouvons leur donner une bonne valeur pour leur argent.

P. BASKERVILLE ET FRERES.

Epiceries, Vins, Liqueurs et Provisions. A DES PRIX QUI NE PEUVENT PAS ETRE SURPASSÉS.

DEMEMAGEMENT AVIS IMPORTANT.

NOUS avons l'honneur d'informer les personnes qui nous ont été libéralement encouragés, l'an dernier, que nous allons déménager dans ce grand et commode magasin.

Wilson & Orr.

103, RUE SPARKS, OTTAWA. Sculpteurs et Dorures pour Son Excellence le Gouverneur-Général.

NOUVELLES MARCHANDISES!

Nouvelles marchandises dans tous les départements. L'Enseigne du Lion d'Or.

L'ENSEIGNE du Grand MAGASIN.

D'UN SEUL PRIX. Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN.

508 - Rue Sussex, 508. Ottawa, 26 septembre 1879.

ALEX. CLARK.

POURVEUR DU PEUPLE. Epicerie d'Etape et de Fantaisie.

R. McMORRAN.

508 - Rue Sussex, 508. Ottawa, 26 septembre 1879.

ALEX. CLARK.

POURVEUR DU PEUPLE. Epicerie d'Etape et de Fantaisie.

Les MALLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles.

MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA. SHOOLEBRID et Cie.

SHOOLEBRID et Cie.

Importateurs de TOILES CIREES pour planchers. Ridesaux et matériel de Rideaux. Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie.